

une meilleure compréhension d'une facette souvent négligée de l'histoire de l'Église catholique québécoise, soit sa vocation apostolique à l'étranger.

Éric Desautels
Université Concordia

Jihad : des origines religieuses à l'idéologie. Idées reçues sur une notion controversée

Myriam Benraad

Paris : Éditions le Cavalier bleu, 2018. 216 pages.

Dans cet ouvrage paru dans la collection « Idées reçues », l'auteure s'attaque aux lieux communs sur le jihad pour y jeter, comme le dit l'éditeur, un « éclairage distancié et approfondi » et pour le dissocier du jihadisme comme idéologie totalitaire moderne en rupture avec les organisations musulmanes traditionnelles et pluriformes. L'ouvrage est présenté en quatre parties visant chacune à étudier cinq clichés du langage commun. Les quatre parties portent sur les thèmes suivants : Par-delà les clichés et stéréotypes ; Entre orientalisme et occidentalisme ; Les causes multiples de la violence ; et, finalement, Des parcours militants complexes. L'objectif de déconstruire vingt différents clichés / stéréotypes / faux savoirs est fort ambitieux et touche à une vaste panoplie de domaines aussi variés que la théologie, la philologie, l'histoire, la psychologie, l'économie, la sexualité et la dé-radicalisation. Avec ce livre destiné au grand public intéressé, l'auteure s'efforce donc, dans la mesure du possible, d'éviter d'utiliser un lexique trop technique et spécialisé. Un glossaire suivi d'une annexe bibliographique pertinente est très utile à tout explorateur novice du sujet. L'objectif déclaré de l'auteure n'est donc pas d'offrir une analyse scientifique, fouillée et profonde du concept de « jihad » dans ses dimensions sémantiques, théologiques, historiques et contemporaines. Cet ouvrage analytique, mais porté aussi par la praxéologie, traite de certaines fausses idées actuelles sur le lien entre l'islam et la violence, sur les parcours militants, sur l'association entre jihad et jihadisme, ainsi que sur les causes de ce dernier, et s'y intéresse de manière certes factuelle, mais très sommaire. Selon l'auteure, la polarisation des perceptions entre islamophobes et apologistes appelle à la nécessité d'offrir une « compréhension juste » de l'islam en général et du jihad en particulier. Les questions posées sur la couverture du livre sont révélatrices de l'ambition de l'auteure à vouloir trancher au sujet de l'amalgame entre le jihadisme contemporain et le jihad aux niveaux théologique, historique et des représentations actuelles : Quel sens donner au jihad selon les époques ? Quel lien y-a-t-il entre jihad et jihadisme ? Qui sont les jihadistes ? Quelles sont les causes de leur engagement ? Quelles sont les différentes mouvances ? Qu'ont-elles en commun sur le plan idéologique ? En quoi divergent-elles ? Les autres travaux de Myriam Benraad, qui est professeure de science politique à l'université Leyde aux Pays-Bas, portent sur des sujets connexes qui témoignent de son expertise dans le champ de la politique et de l'histoire du monde arabe. Ses travaux sont d'ailleurs publiés chez des éditeurs aussi reconnus que Armand Colin

(2017) et dans des revues spécialisées de grande renommée telles que *Politique étrangère* (2015) et *Esprit* (2014).¹ L'ouvrage qui nous intéresse ici a été recensé dans le grand quotidien *Le Monde*.

La littérature académique sur le jihad, du moins depuis 2001, porte sur des enjeux de sécurité publique très évocateurs et hypersensibles tels que le radicalisme, l'extrémisme, l'intégrisme, le terrorisme et le phénomène du kamikaze. La réflexion académique sur ces sujets n'est certes pas facile compte tenu des nombreux défis qu'elle pose, dont la disponibilité restreinte des données, les limites institutionnelles et les biais normatifs. La rapidité des événements, le cloisonnement des disciplines universitaires, l'expertise limitée, sans parler de la complicité *politique-savant*, font en sorte que l'on accorde peu de place aux recherches historiques de longue haleine bien fouillées et comparatives et que l'on s'en tient plutôt aux investigations partielles, à la schématisation et à la « sécurisation » de la présence culturelle ou religieuse. L'islamologie de masse, devenue une industrie à l'instar des études sur le communisme de jadis, peut mener facilement, actuellement, à des préjugés, à des biais cognitifs et à de mauvaises perceptions qui sont exacerbés par l'hypermédiatisation. De toute évidence, les opinions, qu'elles soient érudites ou dominantes, dépeignent une image négative de l'islam et des musulmans. L'actualité internationale ne cesse de nous rapporter la violence perpétrée par des acteurs radicaux dans un monde musulman marqué par la présence de gouvernements autoritaires, défaillants ou fragiles, d'économies corrompues, de guerres civiles, de crises migratoires et d'un faible taux du développement humain (libertés civiles, politiques, sécurité humaine...). Le monde musulman est perçu en rivalité et en confrontation avec l'Occident depuis des siècles, bloqué dans son cheminement historique, pris entre tradition et modernité et sujet aux interventions militaires et aux ingérences coloniales et néocoloniales incessantes. Les clichés, il faut le dire, dans l'imaginaire collectif ne sont pas fabriqués de toute pièce du jour au lendemain, mais ont un certain enracinement historique et sont perpétuellement reproduits par l'état du monde contemporain.

L'ouvrage vise, à juste titre et avec beaucoup d'efforts louables, à franchir les dichotomies entre le bien et le mal et surtout à briser cette polarisation entre islamophobie et apologétique. L'auteure ne se rattache pas à une lecture particulière du Coran et ne défend pas une école spécifique de charia, ni une secte religieuse, ni un mouvement politique. Sa perspective n'est pas celle d'une croyante brandissant la défense du sacré et de la vérité coraniques. L'objectif principal est plutôt, en toute bonne tradition de sciences sociales et humaines, d'insister sur la complexité, la profondeur et la diversité des faits islamiques et des peuples musulmans dans le temps et dans l'espace. L'auteure déplore, à raison, les regards myopes sur la civilisation musulmane, influencés par l'orientalisme et l'occidentalisme. Les deux camps de l'islamophobie et de l'apologétique déclarent leurs droits exclusifs et non négociables à la vérité dont ils savent en fait très peu ou qu'ils ignorent volontairement. L'ouvrage cherche à ouvrir l'horizon et la perspective sur un islam pluriel comme religion, pensée et pratique qui doit être étudié, loin du littéralisme et de la phobie égocentrique, dans ses contextes temporels et spatiaux. Tout porte à croire que l'auteure s'érige contre toute lecture essentialiste et invite à déconstruire le langage commun sur le jihadisme ; une invitation ayant beaucoup d'impact et de potentiel pour la jeunesse musulmane du 21^{ème} siècle et certainement

aussi pour les jeunes lecteurs non-musulmans qui sont souvent, parfois inconsciemment, porteurs des idées reçues déconstruites par l'auteur de cet ouvrage.

On recommande ce panorama « sémantique, historique et thématique » à tout lecteur intéressé pour soutenir un dialogue approfondi en vue de parvenir à une vérité qui n'a ni nom, ni foi, ni face.

Ali Dizboni
Collège militaire royal du Canada

Note

1. Ces écrits de la même auteure sont : *L'État islamique pris aux mots*. Armand Colin, 2017 ; « Défaire Daech : une guerre tant financière que militaire ». *Politique étrangère*, 2015 ; « Les sunnites, l'Irak et l'État islamique ». *Esprit*, 2014.

Une morale souple mais non sans boussole.

Répondre aux doutes des quatre cardinaux à propos d'*Amoris Laetitia*

Alain Thomasset et Jean-Miguel Garrigues

Paris : Cerf, 2017. 170 p.

En avril 2016, le Pape François publiait une exhortation intitulée *Amoris Laetitia* (La joie de l'amour), accueillie comme une bonne nouvelle par une majorité de catholiques. Le Pape y réfléchit la manière d'accompagner, de discerner et d'intégrer la fragilité et certains enjeux du mariage et de la famille. Pourtant certains passages du chapitre huit d'*Amoris Laetitia* (*AL*) ont enflammé un débat au point de mettre en doute le caractère orthodoxe du document et de son auteur. Le document manquerait de clarté, sèmerait la confusion et le désarroi auprès de nombreux catholiques, parce qu'il remettrait en cause des principes établis de la morale catholique. Ces débats se sont principalement cristallisés dans une lettre publiée par quatre cardinaux dès l'automne 2016 où ils énoncent leurs doutes (*dubia*) sur l'exhortation . . .

Ce petit livre est écrit par deux théologiens (Alain Thomasset, jésuite et professeur de théologie morale au Centre Sèvres-Faculté jésuites de Paris, et Jean-Miguel Garrigues, dominicain et professeur de théologie dogmatique à l'Institut catholique de Toulouse) qui veulent répondre aux doutes émis par les cardinaux, à partir de leur expertise disciplinaire particulière et d'échanges qu'ils ont eu entre eux. Préfacé par le Cardinal Christoph Schönborn de Vienne, une brève introduction relatant les circonstances de l'écrit ouvre ensuite sur deux parties, chacune d'elles donnant la parole à un des auteurs. En exergue du livre, un passage de Charles Péguy donne le *leitmotiv*, voire le sens de leurs efforts : « C'est un préjugé, mais il est absolument indéradicable, qui veut qu'une morale raide soit plus une morale et plus de la morale, qu'une morale souple. [. . .] Ce sont les morales souples au contraire qui exigent un cœur perpétuellement mis à jour » (7).

Les doutes émis par les cardinaux pouvant inquiéter les croyants devant un possible relâchement moral et un enseignement pouvant contredire la Tradition reposent en